

Cet obscur objet de luttes...

par Astrid Buclo

Le 29 décembre dernier, Simone de Beauvoir accordait une entrevue exclusive à Hélène Pedneault et Marie Sabourin de *La Vie en Rose* consacrant du même coup leur carrière de journalistes féministes. Un événement tout à fait remarquable puisque depuis plusieurs années, cette prêtresse du féminisme piquait la curiosité des médias par son silence et son inaccessibilité.

Les journalistes de *La Vie en Rose* se proposaient non pas de faire un bilan de la vie de Simone de Beauvoir et de son passé avec Sartre mais plutôt de saisir la femme d'aujourd'hui, de faire le croquis de sa vie, son action et sa pensée maintenant. Dans cet objectif, elles ont abordé des thèmes de l'heure: la pornographie, l'informatique, l'avortement, le salaire au travail ménager..., mais d'une façon superficielle et précipitée.

La situation économique catastrophique enfle la Droite qui fait des questions féministes la dernière de ses priorités. La lutte contre la faillite économique est essentielle, la lutte des femmes est futile. Pourtant Simone de Beauvoir est formelle. Le féminisme n'est pas mort, il est tout simplement moins agressif. Il ne s'agit plus de mettre sur pied de grands mouvements ni d'organiser de gigantesques manifestations mais plutôt de s'infiltrer dans les rouages de la société et à partir de ces positions, influencer les rapports sociaux, politiques ou économiques.

Celle qui à la fin de la guerre faisait du socialisme la planche de salut du genre féminin, convient aujourd'hui, prenant l'histoire à témoin, que les deux causes ne sont pas intimement liées et que les révolutions socialistes (Cuba, Nicaragua...) n'ont pas simultanément enrayé la plaie du sexisme. Simone de Beauvoir continue cependant de manifester une certaine sympathie pour la Gauche politique française car cette dernière se montre tout de même plus réceptive aux revendications féministes que la Droite. D'ailleurs, Mitterand est l'instigateur du ministère des Droits de la femme. Il y avait déjà le ministère à la Condition Féminine mais son importance proportionnelle à son budget était somme toute minime.

La lutte féministe française a déjà gagné sur plusieurs fronts. L'avortement est gratuit, les moyens de contraception sont popularisés, les salaires sont égaux. Toutefois, la France est encore empiétrée dans ses vieilles traditions et ces victoires ne sont encore que théoriques. Le Québec, plus dynamique dans ce domaine,

marque une longueur d'avance au point de vue pratique. Ainsi, la presse féministe québécoise, qui n'a pas d'équivalent français, permet aux leaders du mouvement de mobiliser beaucoup plus de femmes, surtout depuis que le ton agresseur s'est un peu dilué. De plus, des traditions beaucoup moins rigoureuses encouragent les femmes à se pencher sur des problèmes qui les touchent exclusivement.

L'expérience théorique des féministes québécoises n'est cependant pas aussi heureuse. La stratégie que proposent ces théoriciennes est ambiguë, vague. Des divergences les séparent et les affaiblissent. Certaines suggèrent la création d'un parti féministe québécois laissant sous-entendre que la fin justifie les moyens même si cette fin n'est pas encore parfaitement définie. D'autres s'opposent

au pouvoir, disant qu'il est un attribut essentiellement masculin, bref on patauge. Il est probable

qu'en accordant une entrevue à *La Vie en Rose* Simone de Beauvoir a voulu rendre hommage au Québec

et l'appuyer dans son avant-gardisme, a voulu applaudir le libéralisme de ses moeurs.



Simone de Beauvoir à la mort de Jean-Paul Sartre

Un virage technologique à prendre

par Richard Latendresse

La Société de Recherche en Orientation Humaine, Inc., organisme sans but lucratif jouant les rôles de groupe de pression auprès des autorités et de sensibilisation auprès de la population, et encourageant «une démarche de prévention dans les domaines de la famille, de l'éducation et de la psychologie» tenait dimanche dernier, le 26 février, un séminaire réservé à ses membres sur le *virage technologique*.

Le groupe initial, séparé en quatre ateliers, présenta d'excellents développements, faisant preuve de diversité autant que d'originalité et de réalisme. On ne peut cependant se permettre d'exposer trop franchement les conclusions lancées, celles-ci n'ayant pas encore de caractère officiel qui ne pourrait lui venir que directement du président-fondateur de la SROH, M. Moncef Gultouni. Cela ne nous empêche pas toutefois de succintement et sans prétention dissenter sur le complexe mais non moins important thème de réflexion.

Ce *virage technologique*, il nous est offert à toutes les sauces. Qu'il fasse partie d'une nouvelle préoccupation gouvernementale, qu'il soit cinq ans en retard au Québec par rapport aux États-Unis, qu'il devienne un moyen pour faciliter l'entrée massive de la technologie française au Québec, le *virage technologique* nous en fait tellement baver qu'on s'en retrouve la gorge sèche, au point de tout faire pour éviter le sujet, totalement se désintéresser «en promettant de

voir en temps et lieu» ou encore, sans trop savoir pourquoi, vers quoi, on se décide à prendre un cours d'informatique. Au fond, ça ne peut pas nuire!

Mais nous, n'avons pas encore, face à lui, d'attitudes réalistes qui iraient au-delà de la fuite ou de l'engouement maladif (sic). Il est vrai que nous sommes finalement mal informés de ce qu'il implique. Tout est loin de nous (combats pour des contrats, robotisation des usines, etc) ou quand ça nous ap-

proche, on craint l'évolution, on condamne l'abrutissement des «video games».

Mais cette situation doit nous obliger à chercher la plus complète et juste conscientisation possible appuyée par un bagage de connaissances sinon bien fourni tout au moins représentatif de l'éthique estudiantine (qui veut tout savoir). Comme il fut si justement avancé par M. Gultouni, il faut voir ce que le *virage* et tout ce qu'il véhicule donnera, ce qu'il enlèvera, et décider consciemment du % que l'on fera subir à notre entourage.

Et puis, sans panique, ni soumission, préparons notre avenir, comme un des ateliers le souligna, aux mouvements

perpétuels, à la souplesse professionnelle sinon au recyclage continu. «Apprendre à apprendre; apprendre à désapprendre», une proposition du séminaire qui devrait prendre le ton du slogan.

On pourrait longtemps philosopher (toujours sans prétention) sur ce sujet. Il s'agit tout au moins de ne pas le perdre de vue, d'être à l'affût de tous les efforts déployés pour le glisser dans notre univers. Et surtout, comme un groupe l'avait dimanche, «ce n'est pas la négation du monde informatique mais l'affirmation de la valeur et du potentiel humain».

Nouveau syndicat à l'université

par Daniel M. Weinstock

Le Commissaire du travail a, la semaine dernière, certifié une cellule syndicale regroupant les travailleurs employés par la «Students' Society», et oeuvrant dans les diverses cafétérias du campus, ainsi qu'à Gertrudes et aux deux magasins *Sadles*. Cependant, la «Students' Society» conteste la légalité de cette accréditation.

Des porte-paroles du groupe nouvellement syndiqué ont affirmé que l'idée de former un syndicat a commencé à germer au cours de l'été 1983. Elle a été motivée par un nombre de griefs des travailleurs vis-à-vis de leur employeur: premièrement, ils ont voulu régler le problème de sécurité d'emploi. Dans la situation actuelle, les travailleurs ne sont

jamais sûrs en quittant leur travail pour les vacances d'été de le retrouver en septembre.

De plus, les porte-paroles du groupe se sont plaints lors de notre entretien des conditions de travail insupportables qui prévalent actuellement. Certains travailleurs à la cafétéria sont obligés de travailler 9 heures par jour, avec comme seule pause une demi-heure pour le dîner. L'administration ferait un usage très peu rationnel du personnel dont elle dispose, de telle sorte que certains travailleurs se retrouvent débordés par leurs tâches, alors que d'autres sont, au contraire, fort peu occupés.

Au début de la semaine dernière, un groupe d'étudiants préoccupés par le sort des travailleurs a fait circuler une pétition par laquelle il

comptait montrer à l'administration que les efforts de syndicalisation bénéficient de l'appui d'un grand nombre d'étudiants. La pétition a jusqu'ici été signée par plus de 500 étudiants. Selon les porte-paroles, la non-coopération estudiantine a souvent été citée par la «Students' Society» comme raison principale rendant irréalisables les désirs de syndicalisation des employés.

La cellule syndicale nouvellement créée est reliée à la Fédération des travailleurs(euses) du Québec (FTQ). 62% des travailleurs employés par la «Students' Society» ont jusqu'à présent signé leur carte de syndicat.

Les représentants de la «Students' Society» ont cité des irrégularités de procédure pour expliquer leur contestation de cette accréditation.

PLEASE GIVE AT THE MCGILL MEDICAL BLOOD DRIVE TODAY!

PETITES ANNONCES

Ads may be placed through the Daily, Room B03, Student Union Building, 8 a.m. to 2 p.m. Deadline is 2:00 p.m. two weekdays prior to publication.
McGill students: \$2.50 per day; for 3 consecutive days, \$2.00 per day; more than 3 days, \$1.75 per day. McGill faculty and staff: \$3.50 per day. All others: \$4.00 per day. *Exact change only, please.*
The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print a classified ad.

341 — APTS., ROOMS, HOUSING

Apartment to share with 2 other students located downtown, near Guy Metro. 6 1/2 rooms, furnished, plus washer & dryer, available March 15, and May 1st, 175.00/month. No lease, call 932-1436.

Charming 3-1/2 to sublet from May to end of August. Excellent location — nice area — across from metro, great rent! For info phone 731-8143.

Large, bright 1-1/2 to sublet May 1st to Aug. 31st. Two min. from campus, partly furnished, all utilities, \$295/mo. (negotiable). 286-1375.

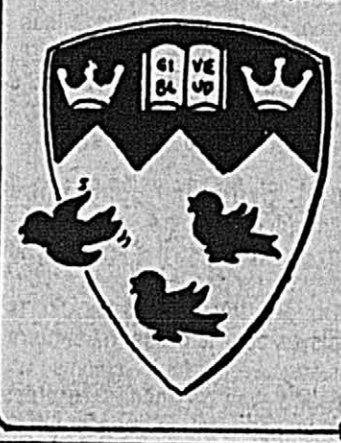
To sublet: Large, bright 4-1/2 on Sherbrooke, 2 minutes from Vendôme metro. Available immediately until June 30. Will let furniture go for cheap. Info: 482-9749.

Spacious, bright 4-1/2 to share Mar-June CDN-CTE STE — Catherine. \$225.00 negotiable. Buses, 129, 165. Female non-smoker preferred. Call Ida 735-7766 or 284-4550.

352 — HELP WANTED

Wanted: good typist familiar with music system to enter rough draft of thesis on script. Occasional work over next few weeks. Call 845-0574.

BIRDS OF A FEATHER...



354 — TYPING SERVICES

Attention Students & faculty. Typing done at my home. \$1.00 per page. Call 481-6048 till 10:00 p.m.

356 — SERVICES OFFERED

Don't have a way with words? M.A. lecturer offers proofreading, editing of term papers, reports, theses. Reasonable. French, Spanish spoken. 849-8954 evs.

Willing females for student haircuts. \$5.00 — Tuesdays and Wednesdays at 5 p.m., at Estetica 2195 Crescent call 849-9231.

Feeling blue in the black of the night? Call McGill nightline... A confidential listening and referral service run by students for other students...392-8234.

361 — ARTICLES FOR SALE

For sale Commodore 64K, disk drive and modem. Can connect on McGill system (Music). Price: 700\$ including 10 diskettes. Ask for Clement after 18:30. 254-2483.

Brand-new never-used Paasche. Air brush (suitable for watercolour, ink, acrylic) W/Bottle Assembly & air tube — \$100.00. Gently used Helwa photo tripod — W/ Cable \$45.00. Phone 844-5743.

Combat pants — Canadian with cargo pockets — limited quantity — all sizes — brand new with drawstrings, large buttons. Exxa 1477 Mansfield, 1210 St Denis.

New Ventura Guitar with hard case. \$175. Call 844-3229.

363 — TO GIVE AWAY

Beautiful, extremely affectionate, loyal, playful young cat desperately needs a kind

home. Owner allergic. Please save her from a worse fate. Call 286-1794.

A five month old litter-trained kitten desperately needs a home. Please call at 843-6270.

365 — WANTED TO BUY

ANYONE wanting to sell a large hiking backpack and/or 200-205 cm alpine skis (inexpensive) call 488-0968.

372 — LOST & FOUND

Found: watch, in Currie Gym on Saturday afternoon. Call 843-3837.

Found — wristwatch, in front of Currie Gym. 843-6423.

Found: Squash racquet, in men's change room, Wed. Feb. 22. To claim call Ian — 935-7957 after 17:00.

374 — PERSONAL

LINDA — The meds are out for BLOOD! What are you going to do about it? Give it's the only right thing!

383 — LESSONS OFFERED

SINGING LESSONS (breathing, vocal technique, interpretation), elementary piano, solfège/diction. Certified teacher. Near McGill. Bilingual. Call 844-9633 evenings or weekend.

385 — NOTICES

JAPAN AND HONG KONG — 21 days. Includes airfare, hotels, tours. US 1699\$ — Other economical travel arrangements to the Orient available. 484-4300.

NO — WITH DUE RESPECT: The PGSS has taken a "NO" stand with respect to the Students' Society Fee Increase referendum.

387 — VOLUNTEERS

Volunteers needed to visit medium security prisons for discussions, films, etc. Contact Community McGill Union 408, 392-8937.

Volunteers needed to work as monitors for French-as-second language class for refugees. Contact Community McGill Union 408, 392-8937.

AUJOURD'HUI

Gauche Socialiste — Assemblée publique sur les perspectives de la gauche au Québec (en anglais, eh oui!) Café Commun-Commune, 201 Milton, 19h30.

McGill Medical Blood Drive 84 — 10:00 a.m. - 5:00 p.m. at McIntyre Medical Sciences Building, 3655 Drummond St., 6th. floor foyer. Free hot dogs, balloons and Labatt beer for all donors. Over 150 door prizes. Free movie passes to special campus screening of "The Big Chill".

McGill Ski Team — Meeting at 17h30 Currie Gym, COTC Lounge.
Sigma Xi Lecture — Professor Roy Wise, Centre for Studies in Behavioral Neurobiology & Department of Psychology, Concordia University. February 28, 6:00 PM, Redpath Museum: Drugs of Abuse and Pleasure Centres in the Brain.

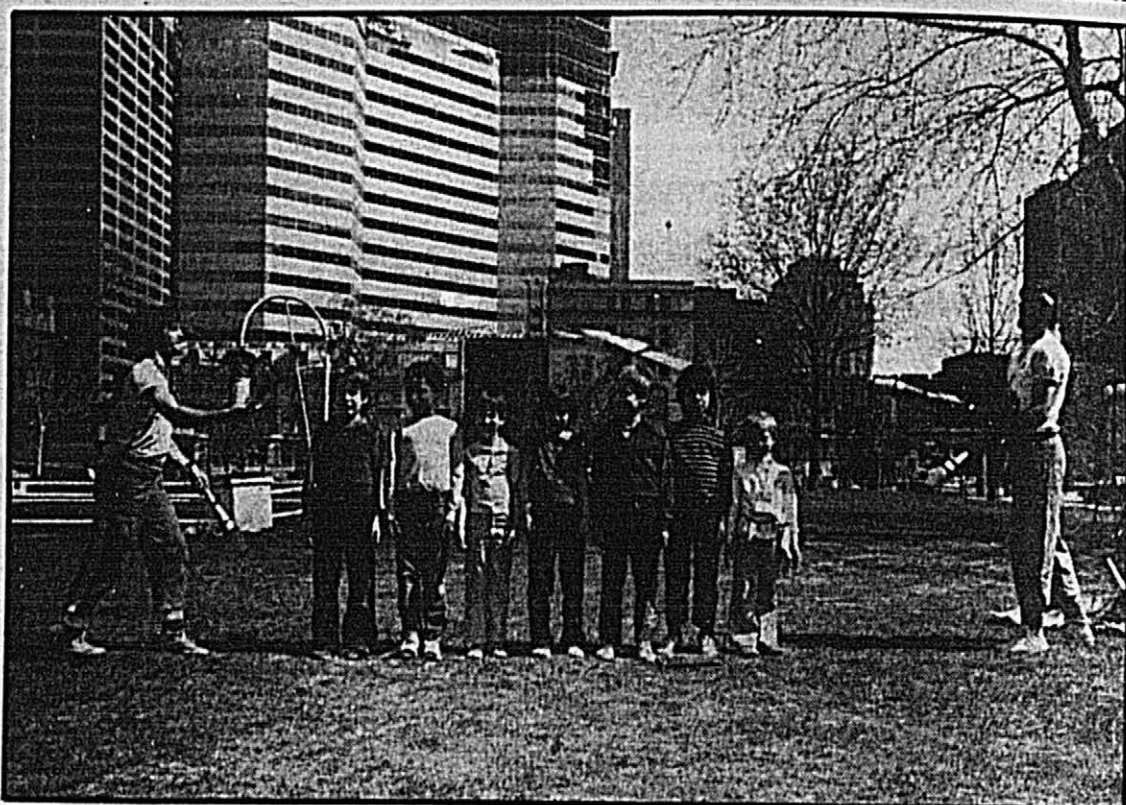
McGill Samourai Club — important meeting today at 18:00h in members lounge of Physical Arts Academy, 1121 St-Catherine St. W., 2nd. floor.

Update on Women in the Anglican Church — 1:30p.m. Diocesan College Basement, 3473 University. For more info. call 392-5890 (Chaplaincy Service).

Salle Pollack — Trombone/Tuba Studio, dir. Ted Griffith. Petits et Grands ensembles et un ensemble de percussion, 8p.m. Salle de récital: l'Octet de Schubert.

South Africa Committee — important meeting 16h in Union 404. New coordinators, Sharpeville, next year, etc., bienvenue à tous et toutes.

McGill Students for Life presents — Debate on Video: Morgentaler vs. Matheson — Tuesday Feb. 29th. at 12:00-12:45 and 2:15-3:00. Film: "Assignment Life", 1:00p.m. Both to be shown in Room 107 of the Student Union Bldg.



Les enfants de l'imaginaire

par Lucie Lecours

L'année internationale de l'enfant, en 1982, s'est déroulée si vite que nous n'avons pas su apprécier tous les moments importants de cet événement. L'an prochain sera l'année internationale de la jeunesse. Mais qui est cette jeunesse? Les jeunes adultes, les adolescents ou les enfants? Sans aucun doute, toute cette génération constitue la jeunesse, notre jeunesse. D'ailleurs, ne sommes-nous pas membre à part entière de cette génération que l'on a qualifiée de «génération sacrifiée»? Laissons tomber ces rumeurs, justifiables ou non, et parlons un peu des enfants: l'espoir de l'avenir (comme nous devrions pouvoir le dire).

Besoins

Il y a autour de nous un nombre assez considérable d'ateliers, de concours et de projets, qui ont été mis sur pied dans le but bien précis de voir au développement personnel et socio-affectif des jeunes enfants. Ces différentes activités répondent à leurs besoins, à leurs attentes de même qu'à leurs intérêts. Ce qui est dommage, c'est que l'on y retrouve toujours les mêmes enfants, de semaine en semaine. Ces enfants sont épanouis parce qu'ils voient que des gens s'occupent d'eux, parce qu'ils sentent qu'ils sont des membres importants de notre société.

Théâtre

Prenons par exemple le théâtre pour enfants: Montréal est la ville par excellence du théâtre et entre autres du théâtre pour enfants. Ce genre offre à leur imagination beaucoup de liberté et de possibilités. Le théâtre amuse les enfants tout en leur donnant un certain enseignement. Le grand fabuliste Jean de La Fontaine n'avait peut-être pas écrit pour les enfants, après réflexion. Mais il

n'en demeure pas moins que ses intentions étaient bien présentes: en dédiant ses six premiers livres au jeune Dauphin, il visait à l'amuser mais également à l'instruire. Le théâtre d'aujourd'hui, en ce sens, veut traduire les mêmes intentions. Parmi quelques pièces, actuellement à l'affiche, il faudrait en mentionner une: L'Heure musicale. C'est une pièce, présentée par le théâtre de l'herbe, qui a connu samedi dernier un assez bon succès. La représentation eut lieu à la bibliothèque Mille End de la ville de Montréal. Le théâtre offre aux enfants une vision idéaliste mais souvent à caractère réaliste.

Si on voulait essayer de faire une comparaison, il faudrait prendre l'oeuvre de Gabrielle Roy et la réécrire en pensant aux enfants (entreprise d'envergure, mais d'ailleurs inimaginable). N'a-t-elle pas su, avec son oeuvre, orienter les écrivains vers la réalité sociale québécoise? Cependant, un rêve et un appétit de bonheur s'affirment au coeur même de tous ses romans. L'exemple pourrait vous sembler déplacé, mais il aide sûrement les gens à comprendre les intentions profondes des écrivains qui ont choisi d'écrire pour les enfants, que ce soit dans le domaine du théâtre ou dans les autres.

Communication

Les plus jeunes de notre génération jouissent d'une foule de possibilités créatrices. Ce qu'il nous reste à faire, c'est de s'arrêter et réfléchir: est-ce que nous leur consacrons assez de temps? Connait-on tout ce qui s'offre à nous, parents, oncles, tantes, etc., pour aider les enfants à mieux s'affirmer? Si on s'arrêtait, le qualificatif de «génération sacrifiée» s'atténuerait peut-être dans un proche avenir! (Autant pour nous que pour eux...) A travailler avec les enfants et les adolescents, on s'aperçoit qu'ils

possèdent la véritable clé de la communication. D'ailleurs, ne sont-ils pas plus lucides et plus attentifs que nous, adultes ou jeunes adultes?

Improvisation

Prenons, pour second exemple, l'improvisation. Elle se révèle comme une expérience fort intéressante à faire avec des jeunes enfants. Certes, ils sont plus rêveurs que les grands, mais ils sont sans aucun doute plus attentifs aux petits détails qui pourraient nous sembler insignifiants. S'ils cachent entre leurs mains la clé de la communication, ils cachent également celle d'une vie plus imaginative.

Autre regard

Toutes ces paroles semblent très belles. Cependant, tournons la tête et portons notre attention sur le trop grand nombre d'enfants démunis. Selon les statistiques, deux à trois mille cas d'enfants maltraités sont officiellement signalés à la direction de la protection de la jeunesse. Dans le monde beaucoup d'enfants sont négligés. Mais avons-nous seulement songé qu'une centaine d'enfants le sont encore ici, au Québec (société supposément social-démocrate)? Pourquoi tant d'enfants sont-ils encore dans le noir? Pourtant, ils devraient représenter l'espoir de l'avenir. Et ne parlons pas du nombre de jeunes qui sont mal-aimés. Nous risquons de toucher une trop grande partie de la société.

La roue tourne beaucoup trop vite. Elle ne nous laisse pas le temps d'écouter ce que ces enfants ont à nous dire. Pourquoi ne pas la ralentir au profit de la jeune génération (au moins)? Fini le «sacrifice», finie l'alléation. Ouvrons-nous à leur imagination. La nôtre sera peut-être plus florissante!

Ont collaboré à cette remarquable édition: Astrid B., Athena D., Christine E., Claude R., Colin T., Daniel M.W., Dominique D., François G., Isabelle Ca., Isabelle Co., Jean-Yves L., Jérôme F., Julie V., Lucie L., Michel J., Nicolas D., Pascale L., Richard L., Sophie B., Yanick D..

fondé en 1911

THE **McGILL** **DAILY** l'édition française

Le temps passe...

A lire **Histoires d'Hérodote** (selon les Grecs de l'Antiquité, le père de l'histoire, et a tort, un menteur), je me rends compte, une fois de plus avec terreur, que les Hommes d'autrefois, étaient tout aussi délicats et avaient un esprit aussi pénétrant que le nôtre. Ainsi, bien peu de choses ont changé, sinon la forme des objets qui nous entourent. Alors toujours et encore la même histoire? Les craintes sont-elles donc éternelles? Les Hommes comptent dans leur rang de fins philosophes et les guerres recommenceront.

C'est drôle, j'ai du mal à y croire. Comme s'il existait deux visions du passé en moi, une qui le glorifie et le regrette, clame qu'il est aussi valable et beaucoup trop oublié, l'autre le peignant comme des âges barbares où les êtres humains n'étaient encore que des enfants, aux mêmes balbutiements. Et cette dernière est si bien enracinée que de l'arracher semble presque impossible.

Des humains aussi clairvoyants, avec une semblable capacité de jauger le quotidien. Mais alors...

L'Homme préhistorique est pour nous le moitié-singe grognant, courbé. L'article de Henri de Saint-Blanquat, **Des outils et des hommes** (Le Point, 22-28 août 1983) souligne nos erreurs. Ces archantropiens utilisaient des aiguilles fines que les mains pataudes que nous leurs attribuons n'existent que dans nos rêves. Pour survivre, il leur fallait être mille fois plus agiles et prompts que nos champions du *body-building*. Imaginez la somme de connaissances que consciemment ou non ils emmagasinaient afin de faire face à un environnement traître (plantes empoisonnées, soubresauts climatiques, loi de la jungle). Mais ce faux regard jeté à nos très lointains ancêtres se porte aussi sur l'ensemble de notre évolution et sur les «primitifs» d'aujourd'hui.

Claude Lévi-Strauss dans son livret publié par l'UNESCO en 1952, intitulé *Race et Histoire* détruit les différents préjugés que tous, involontairement, nous partageons lorsqu'il nous faut répondre à la question du pourquoi de la diversité des cultures. Ces erreurs datent pour la plupart de la Révolution Industrielle. D'après cet anthropologue: « Sans remonter jusqu'aux conceptions antiques, reprises par Pascal, assimilant l'humanité à un être vivant qui passe par les stades successifs de l'enfance, de l'adolescence et de la maturité, c'est au XVIII^e siècle qu'on voit fleurir les schémas fondamentaux qui seront, par la suite, l'objet de tant de manipulations: les «spirales» de Vico, ses «trois âges», annonçant les «trois états» de Comte, l'«escalier» de Condorcet. » Je ne veux pas ici résumer son article, qu'il faut connaître, mais une de ses idées doit être resoulignée, celle de la relativité des jugements de valeur sur les peuples: «Chaque fois que nous sommes portés à qualifier une culture humaine d'inerte ou de stationnaire, nous devons donc nous demander si cet immobilisme apparent ne résulte pas de l'ignorance où nous sommes de ses intérêts véritables, conscients ou inconscients, et si, ayant des critères différents des nôtres, cette culture n'est pas, à notre égard, victime de la même illusion.»

Aucune conclusion ne me vient, et pourtant je sais que cette remarque est fondamentale. Toute notre civilisation moderne est basée sur les mythes du nationalisme, du progrès et de la science. Je ne veux pas détruire ce bateau qui nous a conduit jusque là. Mais rappelez-vous tous ces Hommes: qu'ils nous aient précédé ou qu'ils nous soient contemporains, leurs croyances leur ont indiqué des Vérités que nous n'avons aucune raison de mépriser. Barbara chante à l'instant «les choses nous parlent si nous savons entendre». Que nos enfants écoutent les histoires d'autrefois, même les contes de fées, avec leurs effluves étranges, leurs mystères, merveilles et horreurs.

Isabelle Cochelin

Cadavres au dessert

Le Devoir du 27 février dernier nous apprenait que le moraliste du quotidien vaticanais *L'Osservatore Romano* a décrété qu'«un cadavre n'a pas de droits et, à plus forte raison, pas de droit de propriété sur ses organes.» Cette déclaration bouleversera sans aucun doute la structure juridique des nations d'influence chrétienne. On comprend dès lors beaucoup mieux pourquoi Claire Lortie a tué son mari, le privant ainsi de la propriété de son désormais célèbre bras (coupé).

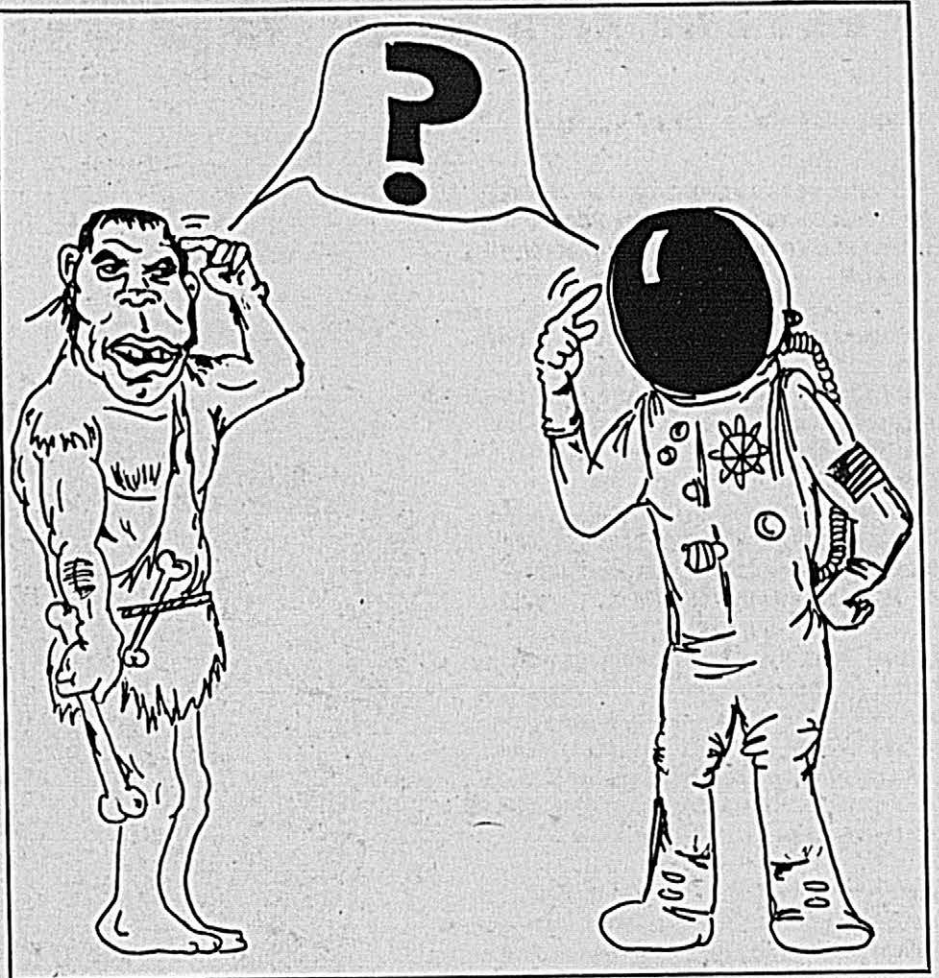
Le non moins morbide découpeur d'enfants, chez lequel on a trouvé les cadavres de près de 50 jeunots en cubes de fondue bourguignonne, de nouveau devait chercher à enlever à ces êtres le droit de disposer de leur viande eux-mêmes.

Grégoire était-il pour la clitoridectomie? Malheureusement, les projets de ce «gentil maniaque» furent avortés avant même leur éventuelle réalisation.

Vous êtes en vie, votre sang bouillonne galement dans vos veines, n'attendez pas que la Croix Rouge vous assassine pour se l'approprier, si la vie vous intéresse allez au département de médecine et offrez-le de votre plein gré.

Astrid Bucio

Richard Latondresse



A bâtons rompus

par Nicolas D'Ullisse
et Michel Jobin

Certains croient qu'UNE bonne raison d'augmenter les frais de scolarité justifie tout... Pensons d'abord à nous: 360\$/session, c'est cher. Comparons à l'U de M et à l'UQAM où on paie à peu près cent dollars de moins. Je dis: Victoire! Les étudiants de McGill ont eu raison.

L'exploitation des femmes soulève des polémiques extrêmement virulentes au sein de la société. De plus en plus, les femmes revendiquent de meilleures conditions de travail. Nous avons appris, par l'entremise du Dailly anglais, que l'employeur de la cafétéria désire poursuivre en justice ses employées (et employés). Alors, voilà que l'on réprime l'information et l'organisation syndicales en justifiant l'absurdité humaine et la dictature administrative. Messieurs, l'évolution est permise depuis des siècles. Nous exigeons un recyclage immédiat.

Alors que CFCF (le 12) présentait deux bonnes heures de publicité entrecoupée de séquences de *Star Wars*, CBFT (le 2) nous amusait avec Jean-Guy Moreau et *Les Noces* de Juil. Un autre beau dimanche que plusieurs auraient dû passer à écouter la radio.

Méfiez-vous du soleil de février qui vous attire par la beauté de ses rayons et vous replace à l'intérieur du climat estival. Vous avez déjà sorti vos espadrilles, votre maillot de bain, vos romans d'été? Désenchantez-vous. La neige est revenue et le vent ne tardera pas à venir. En attendant la chaleur, ressortez vos foulards préférés, vos bottes de ski et lisez Tintin au Tibet.

On me confiait samedi que les seuls bons moments de la télé venaient des USA: Dallas, M.A.S.H., Emergency, Medical Center, Hawaï 5-0, etc. Oh! deux exceptions: Du tac au tac et Marisol.

Mes amis, les cinéphiles! Je parie que vous êtes aussi enthousiastes que moi à la venue des films du canal 10. Enfin, nous assisterons à de grandes présentations et nous verrons nos acteurs et actrices préférés qui se partageront les baffes, les insultes et les moqueries en pensant que nous sommes bien chanceux d'être de modestes citoyens!

On a beau se creuser la tête pour trouver de quoi alimenter intelligemment les téléphages, on ne peut que leur suggérer le câble 6 où ils pourront voir et revoir la météo du ministère de l'environnement du Canada.

SCOOP: Selon nos sources, Pierre-Marc Johnson serait échangé au parti libéral contre Claude Ryan.

All contents copyright © 1984 by the Daily Publications Society. All rights reserved. The opinions expressed in the pages of this newspaper do not necessarily reflect the views of McGill University. Products or companies advertised in this newspaper are not necessarily endorsed by the Daily staff. Printed at l'imprimerie Dumont, 9130 Boivin, Lasalle, Québec.

Editor-in-chief
Redacteur-en-chef de l'Édition Française
Senior News Editor
News Editors

Suzy Goldenberg
Daniel Weinstock
Albert Nerenberg
Karen Bastow

Photo Editor
Production Co-ordinators

Jenny Beaman
Melinda Wittstock
Kenny Woroner
Kirsty Clarke

Science Editor
Sports Editor
Supplement Editor
Features Editor

Heather Penluk
Takane Chloé Alzeke
Brendan Kelly
Leela MadhavaRau

Production assistants

Editorial Offices: 3480 McTavish, room B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9 — (514) 392-8955. Business Manager: Marian Aronoff — (514) 392-8959. Advertising: Boris Shedov & Ann Sullivan room B-17 (514) 392-8902. Typesetting and Assembly Staff: Ken Banks, Marie Bernardo, G. Pierre Goad, Les Gooden, Julianne Pidduck, Michel-Adrien Sheppard, Paula Siepniewicz, Bianca Tessier-Lavigne, and Colin Tomlins. Daily Typesetting Shop: 392-8959. Divine Guidance: Michael Pacholka & Boris the kitty.

The Daily is a founding member of Canadian University Press (CUP), La Presse Etudiante du Québec (PEQ), and Campus Plus (CUP Media Services).



Entrevue spéciale Claude Chavance

propos recueillis par Claude Rémillard

*Surtout depuis la mort de Yuri Andropov, les médias de masse nous bombardent d'information et d'analyses plus ou moins profondes concernant les aspects les plus superficiels des secousses sociales, économiques et politiques que vit actuellement l'Union Soviétique. Nous n'avons cependant que trop rarement l'occasion de comprendre l'engrenage économique qui sous-tend le système soviétique dans son ensemble. Ainsi, pour rectifier cette lacune, nous nous sommes entretenus avec le soviétologue français Bernard Chavance, auteur d'un livre concis et utile intitulé *Le système économique soviétique*, paru en 1983 aux éditions du Sycomore.*

Edition Française: En Occident comme en Union Soviétique, la productivité représente une véritable obsession des groupes sociaux dirigeants. Les discours sur l'essoufflement des gains de productivité ne sont-ils pas des traits qui caractérisent toutes les ploutocraties qui dominent nos vies?

Chavance: S'il est incontestable que les problèmes de productivité se rencontrent actuellement dans tous les systèmes économiques, leurs causes ne sont pas identiques dans les économies du type capitaliste occidental et dans les économies de type soviétique.

En Union Soviétique nous observons des causes très particulières, propres à l'organisation même du système au comportement des différents agents sociaux: c'est ce qui explique la faible efficacité générale de l'économie, et le problème récurrent de la productivité. Une des principales raisons tient sans doute au comportement des directeurs d'entreprises, qui sont placés dans une situation telle qu'ils ne sont pas stimulés à introduire l'innovation technologique. Le directeur est jugé essentiellement sur la réalisation de son plan de production, et l'introduction de toute innovation technique risque de perturber à court terme cette réalisation.

D'autre part, une des causes de la pulsion à l'innovation dans les économies occidentales traditionnelles, à savoir le conflit entre ouvriers et manager dans l'entreprise, ne se manifeste pas de la même manière en Union Soviétique. En particulier la poussée des ouvriers individuels pour accroître les salaires ne rencontre pas une résistance systématique de la part des directeurs. Ces derniers ont tendance à répercuter vers les sommets de la hiérarchie économique la demande de salaires accrus de la part des ouvriers. Donc, les innovations qui permettent de contourner ce problème du conflit entre salaire et profit dans l'entreprise ne tendent pas à se développer dans un système de type soviétique. Bien entendu le conflit reste entier au niveau de l'économie dans son ensemble.

On pourrait ajouter de nombreuses autres causes mais celles-là me semblent-elles principales. Il est clair en tout cas que la situation globale s'est aggravée ces dernières années puisqu'en Union Soviétique comme dans la plupart des pays de l'Est la productivité du travail est en baisse, tout comme «la productivité du capital», c'est-à-dire le rapport du produit fabriqué au capital employé.

Edition Française: Selon votre analyse, les économies «socialistes» ressentent à divers degrés le poids croissant de la «contrainte extérieure». Mais la contrainte extérieure n'est-elle pas toute relative lorsqu'on constate la place prépondérante que l'URSS joue dans le marchandage des armes et dans l'expansion multinationale de son capital?

Chavance: Il faut distinguer, dans le poids relatif de la contrainte extérieure, entre les différents pays de l'Est. L'Union Soviétique ressent beaucoup moins que ses partenaires du COMECON cette contrainte extérieure parce que son économie est moins ouverte aux échanges internationaux (on estime qu'à peu près de 7 à 8% de la production soviétique est concernée par les échanges internationaux) alors qu'un pays comme la Hongrie approche les 50%. Ce sont surtout les petits pays du COMECON, qui ont vu à la fois leur environnement international capitaliste d'un côté, et socialiste de l'autre, se durcir dans les années 70, qui souffrent de la contrainte extérieure. Du côté occidental, il y a eu un passage du crédit facile de la part des banques occidentales au milieu 70, à une restriction de ces crédits à la fin des années 70. Du côté socialiste, il y a eu passage d'une période où il était relativement facile encore pour les pays de l'est d'exporter sur les marchés occidentaux, puisqu'il y avait encore une certaine expansion des économies occidentales, à une situation à laquelle il y avait une récession

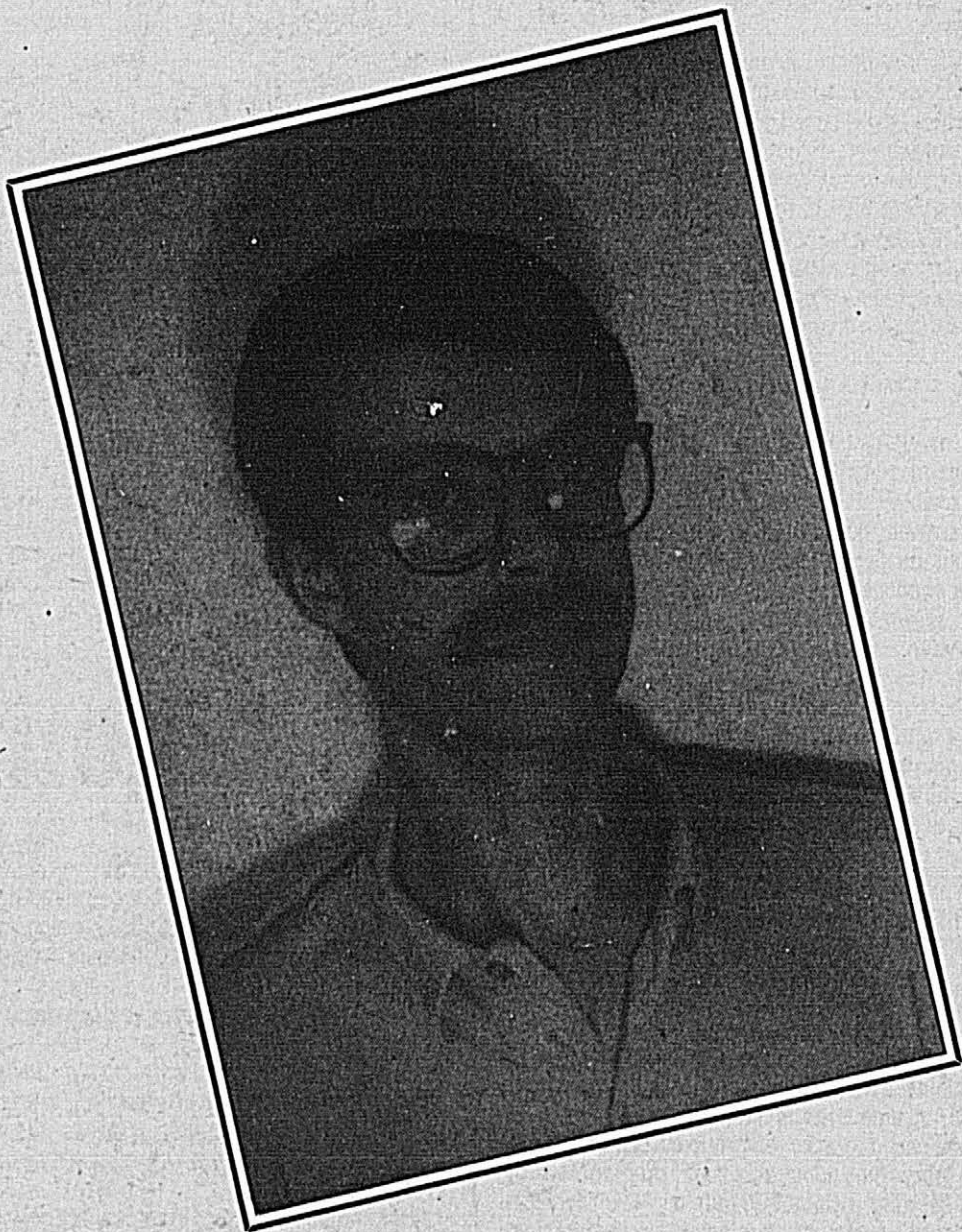
généralisée: la compétitivité des pays socialistes est donc devenue beaucoup plus problématique. En outre, l'augmentation des prix des hydrocarbures soviétiques vendus à ses partenaires du COMECON, à partir de 1975, a dégradé leurs termes de l'échange tout en favorisant l'URSS. L'ensemble de ces facteurs a aggravé la contrainte extérieure pour les petits pays du COMECON. L'Union Soviétique a été moins touchée. Les ventes d'armes au tiers-monde lui permettent d'atténuer relativement certains problèmes que rencontrent ses partenaires, mais nombre d'entre eux vendent aussi des armes, comme l'Allemagne de l'Est ou la Tchécoslovaquie. Elle n'est pas seule dans ce cas. Quant à l'expansion multinationale de son capital à travers ce qu'on appelle parfois les «multinationales soviétiques», il ne faudrait pas exagérer sa portée par rapport à l'organisation économique globale. La contrainte extérieure prend des formes particulières en Union Soviétique. Elle s'exprime notamment par les déceptions rencontrées dans l'ouverture à l'Ouest et les importations de technologies. Ces dernières

n'ont pas réussi à dynamiser l'économie soviétique en diffusant à l'intérieur du système des innovations et des technologies de pointe. Le système est résistant à la diffusion de l'innovation pour les causes que je mentionnais tout à l'heure. Les importations de technologie par les soviétiques continuent, elles apparaissent à certains égards comme un palliatif aux difficultés internes du système, mais elles n'ont pas les effets modernisateurs rapides qui étaient prévus par les tenants de l'ouverture à l'Ouest.

Edition Française: Etant donnée la nature du pouvoir qui était caractérisé par l'immobilisme sous l'ère brejnévienne, croyez-vous qu'il y a eu sous Andropov et ses successeurs un déblocage du système économique soviétique comme ce qui s'est produit en Hongrie, notamment la décentralisation de l'agriculture?

Chavance: L'immobilisme était assez évident vers la fin de l'ère brejnévienne, et de nombreux optimistes ont pensé que le changement à la tête du pouvoir et la venue d'Andropov créeraient peut-être un moment favorable pour l'introduction de réformes. Il semble que ces espoirs ont été tout à fait déçus. Pour l'instant on a beaucoup spéculé sur la portée de l'exemple hongrois vis-à-vis de l'Union Soviétique, du fait notamment qu'Andropov avait été en fonction pour un certain temps en Hongrie.

Toutefois, une réforme économique de type hongrois n'est pas du tout à l'ordre du jour en Union Soviétique. Elle semble au surplus difficilement transposable aux conditions économiques et socio-politiques de l'URSS. Quant à l'exemple de l'agriculture hongroise, les différences entre les deux pays sont énormes: la Hongrie est un petit pays avec une agriculture relativement florissante, très décentralisée, tandis que l'Union Soviétique



est un immense pays qui a de très gros problèmes climatiques et surtout organisationnels, et se trouve en crise chronique depuis plusieurs années. Cela dit, il y a des tendances récentes en Union Soviétique à un libéralisme accru vis-à-vis du secteur privé, en particulier des lopins familiaux dans les kolkhozes. D'autre part, le pouvoir semble favoriser l'organisation d'équipes relativement autonomes à l'intérieur des kolkhozes, ce qui existe déjà dans de nombreuses régions et semble stimuler dans une certaine mesure la production. Reste à savoir si ce système serait généralisable à l'ensemble de l'agriculture et s'il serait capable de résoudre les difficultés agricoles soviétiques, qui ont des causes extrêmement profondes à la fois dans l'histoire de ce secteur, et dans son rapport avec l'industrie.

ance

tion Française: Selon vous, la surqualification de la main-d'œuvre soviétique révèle un défaut de coordination efficace entre le système de formation et la structure des emplois disponibles. Mais, ce manque de coordination n'est-il pas la panacée de toutes les économies industrielles et cette surqualification n'encourage-t-elle pas une adaptation de la division capitaliste du travail?

avance: Quand on parle de surqualification en Union Soviétique, il faut bien préciser de quoi il s'agit: Cela ne signifie pas que l'ensemble de la main-d'œuvre soit surqualifiée par rapport aux emplois disponibles. Il y a dans certains domaines une surproduction de spécialistes, qui se trouvent occupés à des emplois peu qualifiés. Ce qui est certain, c'est qu'il y a un manque d'adéquation du système de formation à la structure des emplois et à ses transformations. Bien entendu, on rencontre un tel phénomène dans d'autres types d'économies. On peut noter parfois la contradiction évidente par rapport aux discours officiels qui présentent l'organisation planifiée comme un avantage décisif par rapport aux économies capitalistes, ce sens qu'elle permettrait de contrôler l'allocation de la force de travail aux besoins de l'économie. En réalité ce n'est pas le cas. D'autre part, l'organisation du travail en Union Soviétique par bien des côtés ressemble à celle que l'on connaît dans les pays capitalistes: on a une division des tâches particulièrement marquée, on a une organisation du travail par équipes, on a des contremaîtres, on a des chaînes de production. Dans certains cas on peut même parler de taylorisme à propos de l'organisation économique soviétique. Surtout, je pense que le point commun avec les systèmes occidentaux, c'est une forme généralisée de salariat. La contrainte au travail, et la division

taire des autorités. C'est une illusion profonde. Il s'agit en réalité d'une forme de régulation propre au système, que personne ne contrôle réellement, et qui conduit non seulement à l'absence de chômage mais même à la pénurie de force de travail. Une des raisons fondamentales est la suivante: les directeurs d'entreprise cherchent, pour être sûrs de réaliser leurs plans, à se constituer des réserves de main-d'œuvre. Ils tendent donc à embaucher davantage de travailleurs qu'il ne serait nécessaire pour une organisation

véritablement «rationnelle de la production. Ils ont besoin de ces stocks de main d'œuvre excédentaire, afin de pouvoir dans les périodes de pointe (notamment vers la fin du plan) réaliser malgré tout les objectifs qu'ils n'auraient pu atteindre autrement. Nous

avons ce phénomène tout à fait paradoxal d'une sorte de suremplei chronique dans les entreprises: il y a trop de gens dans les entreprises par rapport à la production, et en même temps il y a une pénurie globale de la

force de travail sur le marché de l'emploi. Les entreprises se concurrencent quasiment pour obtenir des travailleurs, et il y a une très forte mobilité du travail en Union Soviétique. Un travailleur quittant son emploi est assuré en un mois ou deux au maximum d'en trouver un autre. Voilà un exemple qui montre bien que, quoique nous soyons clairement dans un système de salariat, les formes de régulation et d'organisation de ce salariat sont profondément différentes de celles que nous connaissons dans les pays occidentaux.

Immobilisme soviétique

Par Pascale Langlois

Depuis un peu plus d'un an, observateurs, politologues, soviétologues, kremlinologues et gérontologues ont du pain sur la planche. Ils disposent d'une foule d'éléments pour élucider et clarifier leur science encore obscure. Ces pièces, on les examine in vitro, in extremis, ad nauseam; on les assemble à des fins de conviction. On interprète, anticipe, spéculé, tergiverse, on "terminologue".

Le temps d'apprendre la mort d'un spectre, et on parle de nouvelles relations Est-Ouest.

Outre les événements chocs qui ont marqué le règne de 15 mois, la destruction du Boeing Sud-Coréen et la désertion de la table de négociations sur les armements nucléaires, il appert qu'Andropov aura marqué le cours interne de la politique soviétique.

De ses discours, on retiendra les thèmes de discipline et d'efficacité pour contrer la crise politique, la corruption léguée par l'administration fossilisée de Brejnev, et contrer du même coup les conséquences économiques de cette crise, soit l'ampleur du marché noir, le manque d'efficacité et d'im-

peu une politique andropovienne dans la logique stricte du système soviétique-étrangère aux attentes occidentales.

L'objectif d'Andropov, comme celui du Politburo, était la pérennité, le respect des règles régissant l'exercice du pouvoir, le renforcement du régime caractérisé par la priorité militaire et la primauté du parti qui se verrait ébranlé en cas de modifications profondes des structures de décision économiques.

Dans la perspective de cette préoccupation première qui est la capacité du système à lutter contre les maux le menaçant de l'intérieur, on peut dessiner un cycle propre aux leaders (Gérard Duchêne, *Le Monde*, 16 février 1984): constat de carences, annonce d'un programme, décret technique sans modification profonde, roulement de personnel.

Les impératifs mentionnés ci-haut mettent en relief qu'il est vain d'espérer qu'un changement de numéro 1 engendre de nouvelles relations Est-Ouest, puisqu'il s'agit d'un leadership collectif, celui du Politburo, communément qualifié de gérontocratie.

Et pourtant, les manchettes suggèrent que tous les espoirs sont permis, tandis que les

dire qu'il jouit d'une mémoire d'éléphant. Ceux qui l'ont rencontré le disent plus ouvert et plus flexible que ses prédécesseurs.

Mais on aura beau évaluer les sourires à l'échelle de Richter, compter les poignées de main, diagnostiquer la fréquence du souffle, décortiquer les discours, peser les mots et les écarter en quête de sous-entendus, rien ne laisse présager des changements dans les relations avec l'Ouest. C'est toujours la rengaine de la continuité, le cycle des constats, de nouveaux programmes sans incidence.

En conformité avec Andropov, Tchernenko accorde la priorité à l'économie, la restructuration de toute la machine pour une amélioration du niveau de vie, et reprend la campagne pour la discipline et l'efficacité. Il poursuivra la décentralisation (très relative) amorcée par Andropov.

Même si l'avènement d'un nouveau chef s'avère une opportunité pour adopter un ton moins agressif et plus souple de part et d'autre (Etats-Unis et Union Soviétique), les positions sur l'épineuse question des armements nucléaires demeurent inaltérées. Tchernenko affirme que l'URSS ne recherche pas la supériorité militaire, ce qui ne l'empêche pas de promettre un renforcement des capacités de cet ordre. Il réitère qu'il est ouvert à toute discussion constructive, tout en maintenant la condition pour revenir à la table de pourparlers, soit le retrait des Pershing et des missiles Cruise déployés en Europe en décembre 1983, ce qui est inacceptable pour les Etats-Unis. On verra en mars, lors de la réunion des forces de l'OTAN et du Pacte de Varsovie à Vienne, s'il y a lieu de s'attendre prochainement à un déblocage, aussi minime soit-il.

Vu l'expérience limitée de Tchernenko en matière de diplomatie et de défense, on suppose qu'il s'appuiera sur les vétérans Gromyko, Ministre des Affaires Etrangères, et Ustinov, Ministre de la défense, tous les deux d'un âge très respectable (la soixantaine bien sonnée). Ils se seraient d'ailleurs enlignés derrière Tchernenko au détriment de la jeune génération lors de la dégénérescence de la santé d'Andropov. Cependant, cette jeune génération (Gorbachov, 52 ans, Aliyev, 60 ans, Romanov 61 ans) s'élève dans la hiérarchie du parti et gagne du terrain, annonçant l'apologie de la vieille garde.

Se donnera-t-on la peine à Moscou de retirer les préparatifs funéraires? Assisterons-nous sous peu à la relève de la jeune génération?

Sera-t-il pertinent alors d'espérer des changements profonds?

Les paris sont ouverts. Observateurs, politologues, soviétologues, kremlinologues et gérontologues redoublent de vigilance. Gorbatchev a tenu le discours de clôture à la réunion du parti à laquelle a été nommé Tchernenko. On l'a même vu à la droite de Tchernenko dans des manifestations officielles...



tre direction et exécution dans le procès de travail, y sont extrêmement fortes. D'autant plus que les travailleurs sont dépourvus de syndicats indépendants du pouvoir. Comme on l'a montré l'expérience polonaise, c'est là un des points centraux de ce type de système. Toutefois, le salariat lui-même et l'organisation du travail connaissent des particularités qui ont fait évidentes que l'on ne retrouve pas dans les pays occidentaux. En particulier, les formes de régulation économique conduisent à une situation chronique de pénurie de force de travail au niveau du marché global de l'emploi, situation pratiquement inversée par rapport au chômage de masse que connaissent la plupart des économies occidentales. Certains présentent l'absence de chômage en Union Soviétique comme un résultat d'un compromis social, comme une décision volon-

pact des réformes. 1983 aura été marquée par des destitutions, nominations, remaniements pour restaurer l'Etat-parti, et non par des réformes spectaculaires.

Le programme économique d'Andropov visait à mettre de l'ordre dans les secteurs essentiels tels l'agro-alimentation, l'énergie, la construction, et à résoudre le problème d'approvisionnement par une hausse de la productivité. Comment? Par une amélioration de la discipline, la baisse des salaires, la réduction des pauses et des congés. On lance également en juin 1983 l'auto-gestion socialiste, une décentralisation très relative, vu le peu d'autonomie des entreprises et des syndicats.

Ainsi, Andropov a bel et bien existé. Il y a

regards sont tournés vers Tchernenko, le russe de Sibérie de 72 ans, le plus vieux à être nommé Secrétaire-Général du parti, le bras droit incontesté de Brejnev.

On déploie des efforts d'observation, on met plus que jamais ses aptitudes de détective à l'épreuve pour déceler quelle teinte le nouveau chef donnera à la politique soviétique. On accumule pêle-mêle les indices. Déjà la rumeur veut qu'il souffre d'emphysème vu son rythme respiratoire. Il était souriant aux funérailles d'Andropov, pas chiche pour les poignées de main qu'il distribuait sans distinction de pays et de régimes. Ses talents oratoires sont peu convaincants. Pour certains il est taciturne, conservateur, pour d'autres il est perspicace et intelligent. D'aucuns s'accordent pour

Une Mademoiselle Julie à la Vian

Dominique Deslandres

Mademoiselle Julie d'August Strindberg. Adaptation française de Boris Vian. Avec Louise Marleau (Julie), Jean-Marie Lemieux (Jean), et Christine Paquette (la cuisinière). A l'affiche du Café de la Place, jusqu'au 14 avril.

Grandeur et décadence. Lutte des classes. Lutte des sexes. **Mademoiselle Julie** c'est le "classique" par excellence. Cette pièce renferme suffisamment d'universel, d'essentiel pour résister au temps.

Ce drame se déroule très vite et fait voler en éclat les normes de la morale: lors d'une folle nuit de la Saint-Jean, Julie la vicomtesse se donne à Jean le valet de chambre, presque sous les yeux de la cuisinière. Au matin, elle se suicide, incapable de supporter le déshonneur entraîné par sa faute.

"C'est le drame d'une époque", écrivait Boris Vian, qui signe l'adaptation française, "une époque où la notion de supériorité de classe est plus que vacillante. C'est aussi le drame de la jeune fille devant l'amour physique et de l'instinct sexuel qui se prend les pieds dans la toile d'araignée des conventions". Centrée sur un portrait de femme, **Mademoiselle Julie** annonce par ses hardiesses les œuvres les plus audacieuses de la dramaturgie contemporaine. Cette œuvre jouit depuis 95 ans d'un succès énorme et durable. Composée en 1888, elle fut aussitôt censurée; elle ne fut présentée au public suédois que bien après 1904, jouissant déjà de la faveur des Allemands et des Français.

C'est une des premières pièces naturalistes. Et Strindberg inaugure: pour la première fois, une pièce de théâtre va se dérouler dans une cuisine; les personnages vont tourner le dos aux spectateurs. Les directives de l'auteur sont détaillées et précises. Jean Salvy, le metteur en scène s'est

fait un point d'honneur de les suivre à la lettre (ou presque). Il monte la pièce avec un rare bonheur. Il sollicite l'attention et l'imagination du spectateur qui est invité à entrer dans le jeu au lieu de recevoir un produit fini, directement assimilable. C'est Salvy qui l'explique: il a décidé de "geler" le mouvement des comédiens, et le rythme de plusieurs scènes de manière à privilégier l'intensité; il a écarté toutes composantes réalistes du décor, des accessoires, des costumes: il ne conserve que les objets à valeur symbolique: les bottes du comte, les gants de Jean, la sonnette des domestiques.

Salvy remplace le jeu des classes sociales par un ballet finement réglé entre les niveaux et les places des personnages: Ainsi fera-t-il successivement s'asseoir sur le fauteuil des maîtres: Julie avant sa déchéance, Jean après sa conquête, la cuisinière promue au rang d'amie. Privilégiant la langue dramatique, le metteur en scène s'est appliqué à respecter intégralement le texte de Strindberg. La magie du théâtre opère: malgré quelques glissements de la part des comédiens et de l'éclairagiste, on est conquis.

Même si le choix des acteurs surprend, (on s'attendait à une Julie et un Jean plus jeunes, et une cuisinière plus vieille), le trio Marleau-Lemieux-Paquette "sonne" juste. Louise Marleau n'est plus à présenter: elle mérite cette fois tous les éloges dans son interprétation de Julie: on sent qu'elle s'y donne à fond: on la voit littéralement se décomposer, se reprendre: conquérante ou quémandeuse, fière ou désespérée, au rythme des états d'âme de la vicomtesse.

Si **Mademoiselle Julie** nous fait redécouvrir Louise Marleau, cette pièce nous révèle un nouveau

phénomène: juste et convaincante, la jeune comédienne Christine Paquette est à surveiller. Jean-Marie Lemieux donne au personnage de Jean une vigueur et une profondeur notable. Il est à ce point convaincant, jusque dans la duplicité du valet, qu'on a tendance à le considérer comme le pauvre Judas des mystères de jadis: l'acteur qui l'in-

carnait devait subir la hargne des spectateurs la pièce une fois terminée...

On a pris Julie pour l'éternel féminin; on a dit c'est "la" Femme; on a dit que Julie incarnait la lutte des classes ou la lutte des sexes; on a dit bien des choses... Mais n'est-elle pas plutôt l'éphémère féminin? Elle se suicide

au matin, mais n'est-ce pas la "jeune fille" qu'elle tue en elle? N'oublions pas non plus que c'est son amant qui lui donne l'arme de sa délivrance. Le jour, qui la fait mourir possède la froide blancheur de la raison, qui découvre la duplicité humaine, le vide du romantisme, la peur de l'opprobre, la terreur devant l'inconnu qui attend tout être qui a enfin vieilli.



Le sexe: women's tool for having fun with men

par Isabelle Cardinal, Julie Paquin, Christine Baudaux, Yves Comtois

Le 20 février dernier, un article du McGill Daily considérait la pénétration mâle dans l'acte sexuel comme l'expression de la domination phallocrate dans notre société.

Nous appuyons certainement les auteures lorsqu'elles mettent en lumière les expériences malheureuses que subissent certaines femmes. Nous ne refusons pas de reconnaître l'existence de la société patriarcale à laquelle nous sommes soumises et soumis. Nous déplorons également le fait que trop longtemps, la pénétration fut considérée comme l'aboutissement d'une relation sexuelle réussie. Cette conception de l'acte sexuel fut dénoncée dans les premiers discours féministes des années 50 et 60, où du même coup, l'on revendiquait pour la femme le droit à l'orgasme.

Aujourd'hui, trente ans plus tard, après les rapports Hite et Kinsey, la montée des mouvements de femmes, les propos féministes doivent-ils encore verser dans une complaisance de victimes? Doivent-ils confiner la femme à l'état d'éternelle impuissante, comme si elle n'avait aucun moyen autre que

le soupir et la plainte pour améliorer sa condition? Non. Pourtant, cet article nous laisse croire que 30 années de luttes n'auront réussi qu'à maintenir la femme sidérée devant le pénis.

Cette généralisation nous choque. Elle nie l'existence importante de femmes qui ont dépassé cette phobie et qui vivent une sexualité intelligente. A travers le dialogue avec leurs partenaires, elles éliminent la dimension des rapports de force dans l'acte sexuel et ce, au grand soulagement de ces derniers: ils se trouvent libérés du mythe de l'étalon que la société leur impose depuis leur enfance.

En condamnant la pénétration, les auteures évitent le fond du problème. Le refus de la pénétration ne les affranchira pas de cette domination. Les rapports de force existent parce qu'ils sont alimentés par l'esprit du dominé et parce qu'ils résultent d'une lacune dans

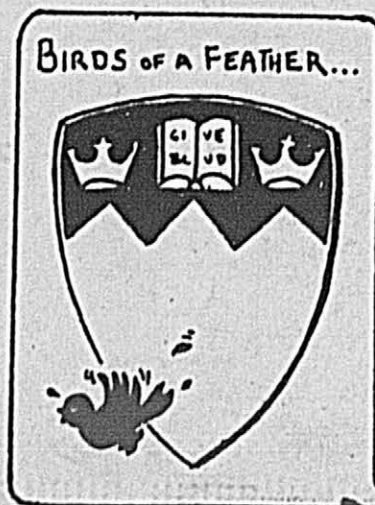
la communication entre les humains. Ce n'est pas un problème homme-femme: c'est un problème humain-humain. Cette relation dominant-dominé existe autant dans certaines relations homosexuelles.

En plus de ne proposer aucune solution autre que le refus de la pénétration, cet article élargit le fossé d'incommunicabilité entre les deux sexes. Il va dans le sens d'une totale ségrégation sociale: homme-femme, gal-straight; il ne laisse plus aucune place à la négociation.

Le texte se termine comme suit: «From now on whatever we choose to do or not to do will be determined by us alone. Our days of sexual servicing are over.» Un tel cri de ralliement invite la femme à se prendre en mains; pourtant, l'article ne lui donne aucune solution constructive et lui présente plutôt une situation perdue d'avance.

Pour nous, la solution est simple: il faut laisser de côté les théories qui ne règlent rien, il faut laisser tomber les pancartes: le changement de mentalité se fera dans le lit, face à face avec son partenaire.

N.B.: Les hommes sont tous nés avec un pénis entre les jambes. Que voulez-vous? Ils n'y peuvent rien. Ils ne veulent pas tous pour autant «défoncer» leurs partenaires (cf.: *banged, fucked, get laid*). Plusieurs d'entre eux critiquent autant la société patriarcale que les femmes. Ce qu'ils vivent avec leurs partenaires est tout à fait détaché des rapports de force. Un article comme celui-là, qui les relègue tous au rang d'irréductibles machos, n'a rien d'une invitation à un dialogue ouvert (de toute façon, les auteures en souhaitent-elles vraiment un?). L'article est une provocation entêtée, et on ne discute plus avec quelqu'un qui condamne à priori.



LETTRE

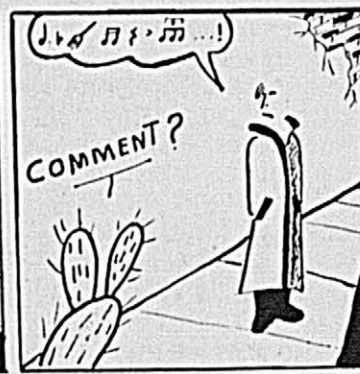
C'est comme observateur et délégué de notre chère institution que j'ai assisté au cours du mois de janvier à un conseil régional de l'Association nationale des étudiants du Québec. Cette expérience est très intéressante, me permettant de juger par moi-même de la situation du mouvement étudiant au Québec, et de réaliser à quel point ce dernier ne correspond pas à la réalité actuelle, et aux besoins spécifiques des étudiants universitaires et cégepiens. Ainsi, après une réflexion à ce sujet, permettez-moi d'expliquer pourquoi je considère que l'ANEQ n'est pas l'organe étudiant par excellence. Premièrement, au lieu d'essayer de venir à un consensus avec le cousin du mouvement étudiant, le RAEU, et de prendre une position commune face au gouvernement québécois, les responsables de l'ANEQ préfèrent marcher seuls, allant même jusqu'à dénoncer les moyens d'action ébauchés par les organisations étudiantes parallèles. Tout ceci ne sert que faire le plaisir du ministre de l'Éducation, M. Laurin, qui sait

fort bien que cette division des étudiants lui facilite la tâche.

Deuxièmement, l'ANEQ ne semble pas comprendre que les étudiants universitaires ont des besoins très différents de ceux des cégepiens. De ce fait, un regroupement d'universitaires et de cégepiens, tel que l'ANEQ, est presque assurément voué à l'échec, car ces éléments, dans la plupart des cas, ne peuvent trouver un terrain d'entente. D'ailleurs, c'est pour cette raison que je crois que les institutions telles McGill et Concordia, devraient joindre le regroupement des associations étudiantes universitaires (RAEU) par lequel elles pourraient faire valoir leurs points communs, sans interférence de qui que ce soit à d'autres niveaux.

A cela, certains diront que le mouvement étudiant souffrira toujours de la division de ses composantes, cependant contrairement aux regroupements actuels, l'ANEQ et RAEU, défenseurs des intérêts bien particuliers, c'est à dire ceux des cégepiens d'une

suite à la page 8



CLIP THIS AD
LET US PREPARE YOU
FOR THE
June 18, 1984 LSAT
and the
March 17, 1984 GMAT

- Each course consists of 20 hrs. of instruction for only \$145.
- Courses are tax deductible
- Complete review of each section of each test.
- Extensive home study materials
- Your course may be repeated at no additional charge

Classes for the
June 18, LSAT
May, 24, 26, 27/84
and for the
March 17th GMAT
March 2, 3, 4 /84
in Montreal

To register call or write:
GMAT/LSAT PREPARATION
COURSES
P.O. BOX 597, Station A
TORONTO, ONT. M5W 1G7
(416) 665-3377
in Montreal call (514) 286-4005

La Pharmacie des Terrasses
10% d'escompte à tous les étudiants de
McGill (avec carte étudiant)

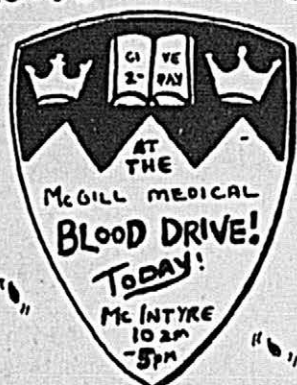
Les Terrasses-Niveau Bleu du Métro
(coin McGill College/de Maisonneuve)

Tél: 849-6915

BIRDS OF A FEATHER...



...GIVE TOGETHER!



GIVE. BRING A FRIEND!

Danielle

invites you for
special student rates

(upon presentation
of Student I.D.)



**\$14 SHAMPOO, CUT,
BLOWDRY**

AVANTI

Maitres Coiffures
Pour Hommes

1484 Sherbrooke W.
(corner Mackay)

Grand
Special

Salon Ralph

Extra
Special

Women's & Men's Hair Stylists
Shampoo, cut, wash & blow dry

\$9.50
for him



HIGH LIGHT
\$25



\$13.50
for her

Perm or modelling, shampoo, cut
and blow-dry: \$25

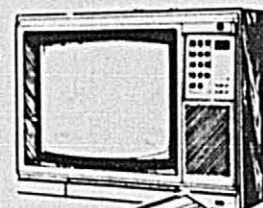
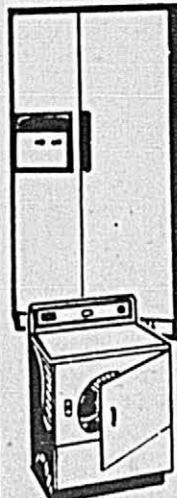
680 Sherbrooke
(corner University)

(closed Saturday) **844-9688**

Café au Lait
The best cappuccino and espresso in town.
Quiche — Fresh salads & Crepe Maison & Sandwiches
Croissants — Danishes — French Pastries
1112 Sherbrooke W. corner Peel 7 am-7 pm Daily Special
Tel: 849-5492

Appliances
For Export anywhere
in the world!

We feature all appliances —
from refrigerators to video cassette
recorders and transformers by
most manufacturers including GE,
Kelvinator, Westinghouse, Sony,
Sansui, etc. WE KNOW THE
CORRECT TELEVISION AND
VIDEO STANDARDS IN YOUR
COUNTRY. PAL — SECAM —
NTSC. Our 23 years' experience
makes us experts in voltage, cycles,
and all of the details of overseas
shipments. And our prices are
much below overseas prices.



For literature, advice and price information, write or call:

Appliances Overseas, Inc.

330 Fifth Avenue, New York, NY 10001 □ (212) 736-7860

suite de la page 7

part, et des universitaires d'autre part, seront beaucoup plus homogènes ainsi plus solides dans l'élaboration de leurs plans d'action respectifs. Pour assurer une quelconque cohérence des

demandes étudiantes, il sera toujours possible d'établir un organe de supervision qui verrait à ce que les deux représentants, soit l'ANEQ et RAEU, ne présentent pas des politiques contradictoires qui af-

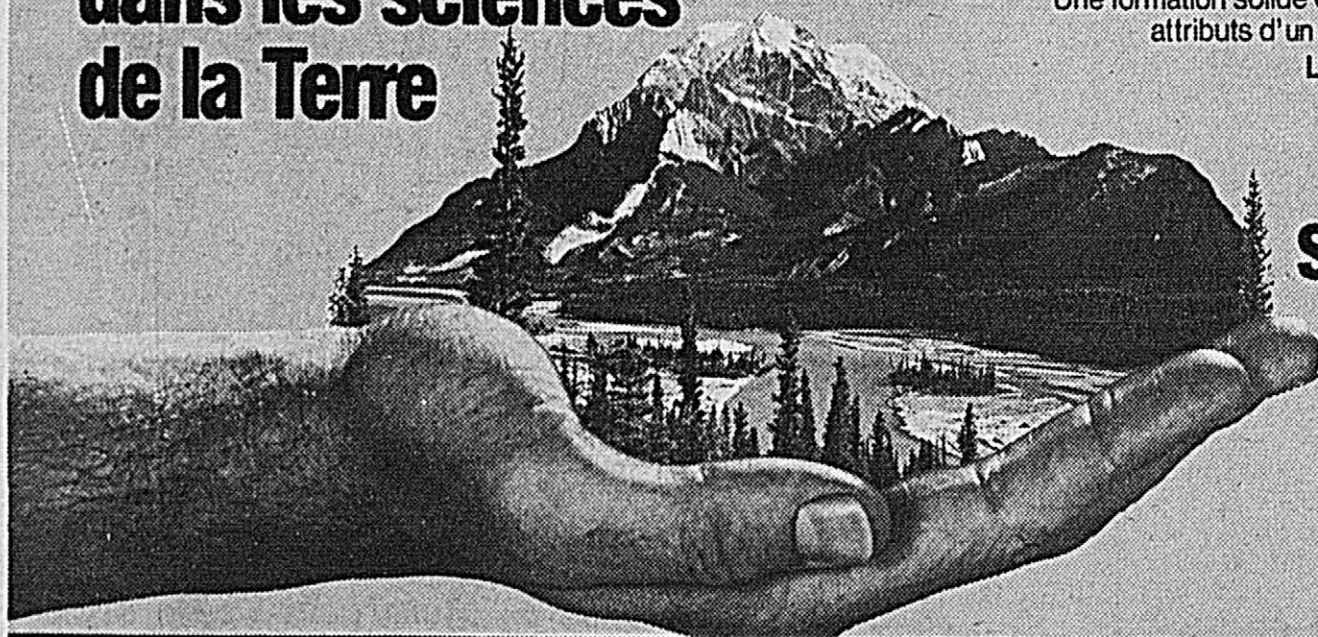
faibliraient à long terme le mouvement étudiant en général.

Donc, il est évident que le choix est clair, si Mc Gill veut bien faire entendre ses positions avec efficacité, elle devra dans un avenir

rapproché penser sérieusement à se rallier aux rags se RAEU. La décision est la nôtre...

Carl Lessard
U3 Science Politique

Faites carrière dans les sciences de la Terre



Les spécialistes des sciences de la Terre découvriront, mettront en valeur et géreront les ressources qui permettront au Canada de prospérer au cours des siècles à venir.

Une formation solide et une grande détermination sont les attributs d'un spécialiste des sciences de la Terre.

L'avenir de la Terre est dans la Terre.

Pensez-y sérieusement!

J'aimerais en savoir davantage sur
les sciences de la Terre.

Ecrivez à

Sciences de la Terre
Direction des Communications
Energie, Mines et Ressources Canada
8ième étage
580, rue Booth
Ottawa, Canada
K1A 0E4



Énergie, Mines et
Ressources Canada

Energy, Mines and
Resources Canada

Canada



Jusqu'où peut aller le plaisir d'un voyage en train VIA?

Peu importe où vous allez, un voyage en train VIA est toujours agréable...
et peu coûteux!

Renseignez-vous sur les tarifs spéciaux pour les voyages d'un jour
ou de 2 à 7 jours et pour les voyages en groupes de 3 personnes et plus.
Appelez un agent de voyages ou VIA Rail.

ÉCONOMISEZ
JUSQU'À 40%
NOUS VOUS OFFRONS
AUSSI DES TARIFS
DE GROUPE!

